

## LUCIENNE FÉLIX, une militante

Paul-Louis Hennequin

Notre Association compte malheureusement, malgré les progrès de la médecine, trop peu de membres cotisant chaque année et participant à nos activités depuis 1922. C'était le cas de notre vieille amie LUCIENNE FÉLIX, témoin informée, vigilante et dynamique de l'évolution de notre enseignement depuis trois quarts de siècle. Nous étions nombreux, anciens de l'association ou de l'ADIREM à l'accompagner jusqu'au petit cimetière de Guigneville sur Essonne, derrière NADINE et GUY BROUSSEAU qui l'ont entourée de leur affection jusqu'au dernier instant le 28 septembre. C'est avec eux et GEORGES GLAESER que j'ai rédigé rapidement cette notice. Ils préparent l'édition d'un livre de souvenirs qui sera beaucoup plus complet et permettra de mieux connaître son œuvre et sa riche personnalité.

Née le 15 mars 1901 à Nancy, Lucienne est à 17 ans très éprouvée avec sa famille par la disparition aux armées de son frère Roger, qui, entré très jeune à l'École Normale Supérieure, s'annonçait brillant mathématicien. Elle entre à Sèvres en 1920, passe le CAES en 1922, est reçue première à l'agrégation des sciences mathématiques en 1923. Après une première période dans l'enseignement secondaire au lycée de Lille (préparation à l'ÉNS des jeunes filles) de 1923 à 1929, puis au lycée Hoche de Versailles de 1929 à 1931, elle est de 1929 à 1937 l'assistante d'HENRI LEBESGUE à Sèvres et y réfléchit avec lui en profondeur aux rapports entre la recherche qui se crée et l'enseignement qui se fait. Elle a précisé dans plusieurs ouvrages tout ce qu'elle devait à son vénéré maître. En retour, elle a beaucoup contribué à faire connaître ses œuvres sur l'enseignement de notre discipline.

En 1937, elle est nommée professeure de mathématiques spéciales au lycée de jeunes filles de Versailles (classe repliée à Orléans en 1939-40). Victime des lois racistes de Vichy, elle est révoquée de 1941 à 1944. Pour lui fournir une activité conforme à son talent, HENRI LEBESGUE lui demande de rédiger ses "leçons sur les constructions géométriques" professées au Collège de France en 1931-32, 1932-33 et 1940-41, dans un but de formation des enseignants. Mis à l'abri, ce texte sera publié en 1950, il vient d'être réédité. En 1944, elle est internée avec son père au camp de Drancy et échappe d'extrême justesse à la déportation sans issue en Allemagne en août 1944. Bien que réintégré alors, elle ne retrouve un poste, au lycée La Fontaine, qu'en 1946, victime d'administrateurs à courte vue et rancuniers. Elle y prendra sa retraite en 1966 après avoir reçu les insignes de Chevalier dans l'ordre du mérite.

De 1950 à 1960, elle est chargée d'interrogations à la Sorbonne où elle fréquente régulièrement les douze mathématiciens qui vont en dix-sept conférences organisées conjointement par l'APMEP et la SMF, initier les professeurs parisiens à la mathématique d'aujourd'hui. C'est elle qui en assure la rédaction et la publication dans le bulletin de 1956 à 1958 ; ainsi les provinciaux pourront-ils en profiter.

Elle est, avec CALEB GATTEGNO, la fondatrice en 1950 de la "Commission Internationale pour l'Étude et l'Amélioration de l'Enseignement des Mathématiques", bientôt présidée par GUSTAVE CHOQUET, dont le rôle actif se poursuit de nos jours par l'organisation de colloques annuels, lieux de rencontre entre mathématiciens, didacticiens et praticiens de tous les pays.

Ses trois premiers ouvrages : “L’aspect moderne des mathématiques” (1957), “L’exposé moderne des mathématiques” (1958) et “Mathématique moderne et Enseignement Élémentaire” (1960), connaissent un très bon succès et sont traduits en plus de six langues. Elle publie des manuels pour l’enseignement secondaire où elle concrétise ses idées originales. Elle s’intéresse aussi aux petits, comme en témoignant “Les cent problèmes du Petit Poucet”, “Dans les Jardins de Monsieur Fève” (1962), et “Première mathématique” (1972). Elle aide l’équipe de l’IREM de Strasbourg à mettre au point les “livres du problème”, y ajoutant de nombreuses remarques de son cru.

On trouvera, ci-après, une liste (sans doute incomplète) de ses articles dans le Bulletin. Le seul énoncé des titres montre bien ses préoccupations et ses soucis. Les deux derniers permettront de se faire une idée précise de la richesse de sa personnalité, de la fraîcheur de son enthousiasme, de l’originalité de sa pensée.

Comme souvent pour les pionniers l’importance de ses travaux est mieux connue et reconnue à l’étranger qu’en France. À partir de 1950, elle participe à de nombreux congrès internationaux et est invitée par des universités ou sociétés d’enseignants du monde entier : Europe de l’Ouest et de l’Est, Amérique du Nord, Centrale et du Sud, Israël. Elle s’y fait de multiples amis et y publie les articles les plus variés où éclatent son ingéniosité communicative et son dynamisme entraînant.

Elle apporte ainsi une forte contribution au grand mouvement de réflexion et de rénovation des années soixante. Elle accompagne les “réformes Lichnérowicz” et la création des IREM de réflexions et de nouveaux ouvrages : “Mesures et nombres réels”, “Dialogues sur la géométrie” (1971), et son hommage “Message d’un mathématicien : HENRI LEBESGUE” (1974) où elle indique l’importance de mieux justifier les choix d’enseignement.

Ses suggestions et son appui ont contribué à orienter une nouvelle génération de chercheurs vers des études plus expérimentales et scientifiques des phénomènes didactiques liés à la diffusion des mathématiques. Elle a en particulier encouragé GUY BROUSSEAU à s’y engager puis à y persévérer et la didactique des mathématiques lui en doit une grande reconnaissance.

Elle menait une vie presque spartiate mais ne ménageait jamais ses efforts pour aider ceux qu’elle aimait et soutenir avec générosité les causes qui lui tenaient à coeur. Elle a toujours combattu l’oppression. Elle a participé au mouvement d’aide aux mathématiciens dissidents de l’URSS et par son ouvrage “La science au Goulag” (1981), elle a fait connaître le drame des charashkas dans l’Europe de l’Est.

Nous ne l’oublierons pas.

## **LUCIENNE FÉLIX et l’APM**

*Membre du comité* : 1955-59, 1960-64, 1965-69.

*Secrétaire (conférences)* : 1956-58.

*Vice-Présidente* : 1958-59 et 1962-64.

*Commission du Bulletin* : 1955-64.

### Articles dans le Bulletin :

n° 144 (nov. 1951) : p. 19-34, Sur le premier enseignement de la géométrie.

n° 148 (mai 1952) : p. 283, Égalité et similitude des triangles.

n° 167 (janv. 1955) : p. 81-86, L'axiomatique, nos élèves et nous.

n° 170 (oct. 1955) : p. 86, Deux notes sur l'emploi des symboles  $\forall$  et  $\exists$ .

n° 174 (déc. 1955) : p. 37-38, Une initiation à l'analyse.

p. 171-173, Deux livres sur les mathématiques modernes.

n° 175 (janv. 1956) : p. 240-244, Pour servir au progrès de l'enseignement des mathématiques.

p. 259-261, Retour à l'expérience pédagogique.

n° 176 (mar. 1956) : p. 313-319, Exemple d'utilisation d'un formalisme.

n° 177 (mai 1956) : p. 429-433, La racine carrée en classe de troisième.

n° 179 (oct. 1956) : p. 44-45, Anneaux où zéro a des diviseurs.

n° 187 (oct. 1957) : p. 63, "L'aspect moderne des mathématiques", Analyse par G. Walusinski  
du livre de L. Felix.

n° 191 (mar. 1958) : p. 252, Linéaire ou affine ?

n° 198 (mar. 1959) : p. 232-235, Rapport sur les définitions de mots et notations mathématiques.

n° 205 (janv. 1960) : p. 171-175, Le test d'aptitude à l'entrée des universités aux États-Unis.

p. 178-179, Analyse d'ouvrages.

n° 213 (déc. 1960) : p. 189-191, Une axiomatique de géométrie plane.

p. 192-193 : Les mathématiques et leur enseignement actuel.

n° 222 (avr. 1962) : p. 175-177, Sur le diagramme de Venn.

n° 253 (juil. 1966) : p. 397-400, En mémoire d'Henri Lebesgue.

n° 333 (avr. 1982) : p. 361-362, Réponse à G. W. (Savants en prison et pensée libre).

n° 352 (fév. 1986) : p. 5-13, Souvenirs d'une époque archaïque.

n° 379 (janv.1991) : p .301-308, Souvenirs d'apprentissage.

**Un témoignage :**

*Je voulais vous dire combien Lucienne Félix a été pour moi, à Lille, lorsque j'y étais élève, une professeure enthousiaste, nous entraînant à la découverte des mathématiques. Puis, dans des réunions de recherche de l'enseignement des mathématiques en lycée, je l'ai retrouvée et toujours, elle fut pour moi un guide sûr et enthousiaste, je n'oublie pas.*

*Recevez mon émotion de sa disparition et mes meilleurs sentiments.*

*Suzanne Châtelet (Paris)*